

## Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1931-03-26

**Auteur : Abraham, Pierre (1892-1974)**

### Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Citer cette page

Abraham, Pierre (1892-1974), Lettre de Pierre Abraham à Jean Paulhan, 1931-03-26, 1931-03-26.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/12903>

### Information sur la lettre

Date 1931-03-26

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

### Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

---

Le 26 Mars 1931

Non cher ami - Voici des jours et des jours que j'aurais voulu  
courir à vous et vous dire la paix que je prends au dent qui vous frappe.  
La note, qu'on en ait, est de telles circonstances au son de banalité qui  
la rend aussi pénible - et horrible - à écrire qu'à lire écrite. Et c'est cette banalité  
même que j'aurais voulu vous écrire, à vous comme à moi. Car le sentiment qu'il  
traduisait n'a rien - je voudrais que vous le sentiez, - de nouveau ni de contestation.  
Je ne sais rien de rapports qui existaient entre votre père et vous: je veux parler de ces  
rapports d'homme à homme, où la liasse familière intervient si peu, et qui pour  
chacun de nous, pour chaque paire de nous, empruntent un visage si particulier, cela  
en dehors de ou au dessus des parentés. Mais si, hors la charne naturelle je ne sais pas  
quelle sorte de chaîne liait vos deux esprits, je sais très bien quelle sorte de pute, quelle sorte de  
vide la déposition de votre père a creusé. Et c'est devant ce creux tristement imposé  
que je voudrais vous dire combien je désirais que vous me sentiez proche de vous. La seule  
fois où il m'ait été donné d'approcher votre père - le déjeuner au Palais Royal de l'an  
dernier - j'ai été infiniment frappé par la haute affabilité de son accueil et par cette

dignité qu'il savait mettre si naturellement dans ses rapports avec des êtres plus jeunes que lui. Et je suis heureux que l'occasion m'ait été offerte de pouvoir échanger avec lui ces quelques paroles qui permettent de transformer une simple en un être et même en quelque chose de beaucoup plus proche que ce bref contact ne l'aurait laissé supposer. Il n'est pas possible que même vous - je vous dirais même une fille de votre âge - n'appréciez d'une certaine manière cette qualité singulière : parmi les choses que vous avez perdues ou le perdant, c'est cela que je connais, c'est cette perte dont je vous plains. Au reste, je crois savoir qu'il était depuis longtemps - depuis toujours peut-être - aux détachés de l'amour de vous pour que votre de vous ne lui ait point été anachronisme : et, tout compte fait c'est cela seul qui importe. Il est affreux de voir partir des êtres qui aiment vivre, qui comptent le futur de leur propre existence. Il n'est pas moins affreux de voir partir des êtres qui déjà ont renoncé à cette sorte charnelle d'attachement : mais pour eux, à cet instant, il faut s'en tenir à eux et la souvenir d'avoir compris la nature aux intimités pour rendre, sans effort ni haine, le non-être à la vie.

Je voudrais que vousachiez, mon cher ami, avec quelle intensité j'ai pensé à vous depuis que j'ai vu votre père mortellement atteint, et combien je crois être proche de vous et de vôtres.

Pierre Abraham.